

dant l'hiver. C'est encore, hélas ! tout à fait de circonstance aujourd'hui.

Tandis qu'autour de nos grands feux,
 De ces bons feux, rouges de braise,
 Nous nous chauffons tout à notre aise,
 Il est de pauvres malheureux
 Qu'un froid cruel pénètre et glace.
 Quand le pain manque en leur grenier,
 Il faut aller le mendier ;
 Alors ils vont de place en place,
 Ou, blottis dans un coin, tremblants,
 Tâchent d'attendrir les passants ;
 Mais ceux-ci couverts de fourrure
 Et munis d'un ample manteau,
 Sous lequel l'hiver même est chaud,
 Disent : « La saison est trop dure
 « Pour que l'on puisse s'arrêter. »
 Ils courent, sans rien écouter,
 Au large feu qui chez eux brille.
 Le pauvre rentre en son logis,
 Ses membres de froid engourdis,
 Mais pour lui nul feu ne pétille.

Plaindre les pauvres, c'est trop peu ;
 Soyons leur appui tutélaire :
 Riches, donnez à la misère
 Le pain, les vêtements, le feu.

Nous terminerons par une légère observation : elle nous est fournie par *la conversation entre un petit garçon d'un bon caractère et une petite fille boudeuse*. Deux enfants se querellent au sujet d'une image ; pour amener sa sœur à lui demander pardon, le petit garçon ne trouve rien de mieux que de lui en promettre deux. N'est-ce pas là développer l'égoïsme et l'envie que de nous exciter à une bonne action ou au repentir par l'appât d'une récompense, au lieu de nous y pousser par la conscience de nos torts réels. Le précepte qui découle de cette moralité ne nous semble pas non plus bien saisissable pour de jeunes intelligences.